

Evangeline.

DEUXIEME PARTIE

I (Suite)

pas ne fut pas long. Aussitôt terminé, Philippe proposa une promenade dans le jardin. — C'est tentant, dit M. Anatole; je lis mon journal, et je vous suis. — Fernande et Philippe sortirent. Oh! oh! murmura à part lui le précepteur; il a oublié de fumer son cigare; c'est grave!!! La nuit était resplendissante; pas un souffle dans l'air; les étoiles semblaient flotter dans l'espace, pour mieux se mirer dans l'azur; on eût dit que la nature retenait son haleine pour mieux s'écouter vivre dans cette ombre transparente qui l'enveloppait. Fernande, au bras de Philippe, se taisait. Ils jouissaient l'un et l'autre de ce calme mystérieux; ils étaient heureux. Songeaient-ils à interroger leur âme, à se demander le secret de ce bonheur intime? Non! Ils en savouraient le charme et n'osaient le troubler de peur de le voir s'évanouir. La parole est un bruit humain qui a souvent sa mélodie; dans certains états, on craint que ce bruit n'est quelque chose de discordant qui fasse disparaître le fantôme caressé. C'est ce que craignaient, peut-être, Philippe et Fernande. Ils ne se parlaient pas; leur silence parlait pour eux, Combien durèrent ses minutes si vite envolées? Ni l'un ni l'autre ne s'en rendit compte. Soudain, ils tressaillèrent tous les deux. On jouait sur l'harmonium l'Agnes Dei chanté par la jeune fille à l'église. — C'est étrange! murmuraient-ils à la fois. — Oh! oui, bien étrange! répéta-t-elle. L'église était absolument déserte. Et monsieur Anatole prétend avoir passé l'après-midi chez la baronne... Ecoutez! reprit-elle après une pause, ce chant a quelque chose de déchirant qui me glace. Monsieur Anatole, ce ne pouvait être que lui j'opais, en était à ce passage: Qui tollis peccata mundi, Miserere, miserere, miserere. En effet, ce mot miserere planant sur cette solitude, ressemblait à une lamentation. — Enfant! soupira-t-il. On dirait que vous avez peur. Et il la rapprochait instinctivement de lui, comme pour la défendre contre un danger invisible. L'écho portait aussi en ce moment, jusqu'à eux les notes plaintives et éloignées d'un glas funèbre. Fernande était devenue tremblante. — Rentrons! supplia-t-elle. Il y avait de la détresse dans son accent. — Vous le voulez? lui demanda-t-il avec une grande douceur dans la voix et une nuance de regret. Nous sommes si bien ici! Qu'importe le son qui passe! Il a fui, nous ne l'entendrons plus. De quoi vous effrayez-vous? Vous ne le savez même pas. Ce miserere est agaçant plutôt, à désormais pour moi un charme attachant. N'est-ce pas lui qui m'a fait tomber à genoux et prier, ce que je n'avais su faire depuis mon enfance! Il m'a ouvert les vastes horizons de la foi. Vous étiez si religieusement inspirée, que vous auriez animé un marbre. Je me suis senti meilleur en vous écoutant. Félicitez-vous

de cette victoire que la théologie n'eût, peut-être, pas aussi bien, aussi vite remportée. Oui, vous m'avez donné la foi, et, avec vous, je crois au Dieu d'miséricorde. Je vivais, non en sceptique, mais en indifférent; vous m'avez transformé. Songez-en-bénis. Vous possédez, vous, la vraie religion; apprenez-moi à la connaître. Je serai docile à vos conseils; je refairei quelquefois, vieille habitude, et puis, on ne peut tout admettre sans dissonance. Je me connais, la réforme sera un peu difficile à mon âge. Vous n'en aurez que plus de mérite. C'est entendu, n'est-ce pas? Jusqu'à ce jour, qu'a été ma vie? Des heures ajoutées à d'autres, rien de plus. Sans vous en douter, vous m'en avez montré le vide. J'ai besoin d'autre chose. Où le trouverai-je? Je l'ignore. Un je ne sais quoi m'affirme que vous me l'apprendrez. C'est pourquoi je murmure: J'ai soif! Je vous ai entendue dire à Hermine, sur le sitio du Christ, de merveilleuses paroles. Vous expliquiez que Jésus avait soif d'amour, de dévouement, de sacrifice, lui qui était la victime propitiatoire et mourait pour l'humanité. Ma soif est moins mystique, assurément: l'infini m'attire en m'épouvantant; aussi mes aspirations ont-elles un vol moins élevé. Les définir ne me serait guère possible. Aidez-moi à lire ce qui se passe en moi... Vous ne me répondez pas? Je vous écoute. Et vous acceptez ma proposition? Ce serait téméraire. Vous ne m'avez donc pas compris? Oh! si, je vous ai bien compris. Hé bien? Songez que je ne suis qu'une pauvre petite institutrice, et que c'est un rôle d'ange que vous me proposez. Celui qui vous convient. Ne vous récriez pas. Qu'étais-je avant votre arrivée? A peine un être pensant. Je ne sais même pas si je savais penser. Aujourd'hui, je sens que j'ai une intelligence: elle s'est agrandie à votre contact; une âme: je n'en doutais pas, mais ne m'en préoccupais guère. Je sens aussi que la vie croît en moi avec une force, une puissance inconnue. Vous seule avez opéré ce changement. Terminez votre œuvre. Il y a longtemps que je voulais vous en parler. Je n'osais. Ne l'avez-vous pas deviné?... Ne vous taisez pas, Fernande, et à votre tour, parlez-moi... Elle entendait battre son cœur, et confuse, charmée, émue, heureuse, frémissante, elle restait muette; mais sa physionomie réfléchissait si bien ses sentiments qu'il reprit après une courte pause. Vous l'avez deviné, tout en vous me le révèle. Ne me dites pas non, je ne le croirais pas. Une voiture faisait crier le sable de l'avenue. Déjà! fit-il en tressaillant légèrement ainsi qu'elle. J'avais oublié, murmura-t-elle. Fernande! Que voulez-vous? Rien, rien! venez! Pourquoi tremblez-vous? Appuyez-vous sur moi. On m'appelle. Laissez appeler. N'êtes-vous pas avec moi? La jeune fille était vaguement troublée sans en pénétrer la raison. Il lui semblait qu'un coup de feu était venu la réveiller en plein rêve, et elle marchait sans en avoir conscience, lorsque l'apparition d'Anatole

dans une des allées transversales lui rendit le sang froid qu'elle cherchait en vain. — Je vous trouve, enfin! s'écria le précepteur en les abordant. — Le journal a été bien long à lire, M. Anatole, répliqua Philippe. — Pas trop. — Que n'êtes-vous venu nous rejoindre, lui dit Fernande. — J'ai d'abord pensé à le faire, puis, je me suis sentie fatiguée et je suis restée. Je venais vous avertir de l'arrivée de ces dames. Merci, nous les avons entendues. Je cours à leur rencontre!... Ah! nous sommes prévenus. Hermine, Gaston et leur mère se dirigeaient, en effet, vers eux. XXX LA BONNE AVENTURE Qu'avait Philippe de Fineste? Il sortait beaucoup; sa passion de la solitude l'avait repris; il parlait peu, paraissait absorbé par une pensée unique, et depuis quelques jours, on ne le voyait qu'aux heures de repas. Chacun, autour de lui, s'en préoccupait à sa manière et gardait pour soi ses impressions. Fernande se demandait bien bas si elle ne lui avait pas déplu, et se sentait au cœur une tristesse inanalysable. Elle n'avait rien dit à madame Lobeau de la scène de l'église. Pourquoi s'était-elle tu? Il lui semblait qu'il y avait là un secret qui devait rester entre Philippe et Dieu. Pourquoi pas un mot des projets de réforme de M. Fineste alors qu'elle savait que ces projets rempliraient de joie madame Lobeau? Mystère! La jeune fille, s'isolant au milieu de tous, trouvait un grand charme à repasser dans son esprit la conversation du jardin. Rien ne lui échappait, le moindre incident était évoqué par elle; elle retrouvait ses émotions dans ce souvenir, et s'identifiait si bien avec lui, qu'elle ne voyait rien de ce qui se passait autour d'elle, et qu'on était souvent obligé de répéter la même phrase pour l'arracher à sa rêverie. La pétulente Hermine s'était aperçue de cet état et lui avait demandé en riant si elle était à la recherche d'un problème insoluble. M. Anatole lançait à ce propos des termes obscurs qu'on pouvait interpréter ad libitum. Madame Lobeau se taisait, et madame de Blanchechemin affirmait à la baronne que leur bonne amie était plus préoccupée qu'elle n'en avait l'air. Et sur ce, grâce à sa prodigieuse imagination, elle bâtissait les plus jolis romans du monde, dans lesquels figuraient toujours des Estelles et des Némorins, et faisait provision de proverbes pour la circonstance. La baronne, moins perspicace qu'elle, ne croyait guère à ses contes; elle avait pourtant qu'elle devinait qu'il se passait quelque chose, sans pouvoir rien préciser. M. Philippe, ni Fernande ne s'apercevaient qu'ils étaient le point de mire général. C'eût été difficile à Philippe qui devenait quasi invisible. Quant à Fernande, sa pensée l'obsédait trop pour lui permettre d'observer. — Que vous êtes peu aimable, mon cher Philippe! dit un soir madame de Blanchechemin, à M. de Fineste. Je viens exprès pour vous, n'en déplaie à ces dames, et voilà que vous vous sauvez comme un véritable sauvage! Allons, mon beau ténébreux, asseyez-vous là près

de moi, et confiez-moi vos chagrins. — Je n'en ai pas, madame, que je sache. — Paroles que le vent emporte, cher; je suis sûre de ce que j'avance. — Vous êtes mieux renseignée que moi, madame. Veuillez me révéler ce que vous connaissez si bien. — Devant tout le monde? — Pourquoi pas? — Je ne suis pas de cet avis. — C'est donc bien grave? — Peut-être! — Bien effrayant? — Qui sait! — Oh! oh! vous commencez à m'inquiéter? — Je n'ai encore rien dit. — Je vous écoute. Mais, de grâce épargnez-moi. — Auriez-vous déjà peur? — Je n'ose répondre du contraire. Qu'importe! Dites, je suis impatient. Vous le voulez? Certainement. Tailors' Bad Backs. The cramped up position in which a tailor works comes hard on his kidneys and hard on his back. Very few escape backache, pain in the side and urinary troubles of one kind and another. Oftentimes the first warnings of kidney disease are neglected—think it will be all right in a day or two—but sick kidneys won't get well without help. DOAN'S KIDNEY PILLS Are the best friend of kidneys needing assistance. Read the proof from a tailor who has tried them. Mr. John Robertson, merchant tailor, Durham, Ont., gives his experience as follows: "I had been ailing with my kidneys for more than a year when I commenced taking Doan's Kidney Pills, which I got at McFarlane's drug store, and am sincerely glad that I did so. The wrong action of my kidneys made me sick all over and caused me much inconvenience and pain. That is now a thing of the past, because Doan's Kidney Pills cured me. I have had no trouble or inconvenience with my kidneys or back since I took these remarkable pills, and you may be sure that I gladly recommend them to other sufferers." LAXA-LIVER PILLS are the ladies' favorite medicine. They do not purge, gripe, weaken or sicken. They act naturally on the stomach, liver and bowels, curing constipation, dyspepsia, sick headache and biliousness. Price 25c. School & College BOOKS Of all kinds ALWAYS ON HAND CHAS. J. MITCHELL 144 Queen St. Charlottetown Opp. Prowse Bros. P. E. I. Mail orders receive prompt attention. Agents for the Perry Pictures. Better than ever Fall is setting in. New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value. Not necessary to go out of the village for Bargains. Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARDWARE etc., etc. at as cheap a price as elsewhere. S. E. GALLANT, Abraham's Village.

STILL TO THE FRONT!!! We are still to the front this spring with one of the nicest assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province. Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads. Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be even ready and willing to serve you all, to your attire satisfaction. The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade. It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want. Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth. We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably. We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes etc. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand. We handle lumber of all kinds. Give us a trial. JO ARSENAULT & SON & CO WELLINGTON THE MODERN FOUNDRY AND MACHINE SHOP We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen We are in a grand position to turn out satisfactory work. OUR FOUNDRY DEPT has proved to be a decided success. We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron", we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders. Bruce Stewart & Co. THE MODERN FOUNDERS, Engineers and Machinists. Steam Navigation Co's Wharf CHARLOTTETOWN P. E. I. Railway dining Rooms (Near Railway Station) Water Street, Summerside, P. E. Island MEALS OR LUNCH on arrival of all trains. OYSTERS served any way desired at short notice. ALL KINDS TEMPERATE DRINKS, CIGARS AND TOBACCO. G. P. GRADY, Proprietor. L'Impartial 3 mois, 25 cents.

[à continuer]